

**LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DE L'ETHOS NUMERIQUE
FEMININ. CAS DES COMMENTAIRES DE LA PAGE FACEBOOK
« FEMMES INSOUMISES ALGERIENNES »**

**DISCURSIVE CONSTRUCTION OF DIGITAL FEMININE ETHOS.
CASE OF COMMENTS OF THE PAGE FACEBOOK « FEMMES
INSOUMISES ALGERIENNES »**

Amel Zohra Hayat MOSTEFAI^{*1}

Kamila OULEBSIR-OUKIL²

¹Université Alger 2, LISODIP-ENS, Bouzaréah, Algérie

²ENS-Bouzaréah, LISODIP, Algérie

Résumé

Les réseaux sociaux numériques (RSN) constituent un espace d'échange et de partage virtuels, lequel s'est rapidement transformé en un espace de dénonciation et de militantisme durant le *Hirak* algérien¹ ou *révolution du sourire*. Cet article se donne pour objectif d'étudier la construction de l'ethos collectif féminin numérique. Il sera question d'une analyse argumentativo-énonciative des commentaires d'un post ou billet de la page Facebook « femmes insoumises algériennes », rapportant la participation des femmes algériennes à ce mouvement protestataire. Nous nous proposons de rendre compte de la manière dont les procédés énonciatifs et argumentatifs, déployés dans les commentaires et participant à la construction de l'ethos collectif féminin algérien, jouent sur la doxa et les représentations sociales collectives, en faveur ou en défaveur de la femme.

* Auteur correspondant.

¹ Mouvement de protestation pacifique déclenché en Algérie depuis le 22 février 2019 pour s'opposer au 5^{ème} mandat du président Bouteflika.

Mots-clés : ethos, discours numérique, féminisme, représentations, énonciation, argumentation

Abstract

Digital social networks (SNN) are a space for virtual exchange and sharing, which quickly became a space for denunciation and activism during the Hirak or Smile Revolution. This article aims to study the construction of the digital female collective ethos. It will be about an argumentative-stating analysis of the comments of a post or post on the Facebook page « femmes insoumises algériennes », reporting the participation of Algerian women in the protest movement. We propose to report on how the enunciative and argumentative processes, deployed in the comments and participating in the construction of the Algerian female collective ethos, play on the doxa and the collective social representations, in favor of or against the woman.

Keywords : ethos, facebook, cyberfeminism, representations, enunciation, argument

Le 22 février 2019 sonne la première manifestation populaire à Alger en vue de protester contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat. Depuis ce jour, des publications appelant au soulèvement populaire contre le système en place se sont intensifiées sur les réseaux sociaux algériens (RSN). Brandissant drapeau algérien et pancartes, les Algériens se sont adonnés à des manifestations hebdomadaires afin de réclamer le démantèlement du système en place, sous le principal slogan de départ : « Système dégage ! ». Les femmes, qui tout autant que les hommes ont pris part au mouvement protestataire, ont investi leur mobilisation comme un moyen de lutte contre un modèle socio-culturel phallocrate et patriarcal

(Djelloul, 2020). Cet état de fait inclut la question de l'égalité homme-femme, acquise en droit mais déniée en pratique (Ibid), ainsi que le code de la famille algérien faisant des femmes des citoyennes de seconde zone (Minces, 2007).

La mobilisation des femmes s'est considérablement amplifiée et unifiée grâce aux réseaux sociaux numériques, espace d'échange et de partage virtuels, lequel s'est rapidement transformé en un espace de dénonciation et de militantisme. Internet, et le web 2.0 ou web social en particulier, favorise l'émergence et la circulation de discours militants, de discussions, de débats, de polémiques et de cyberviolence (Paveau, 2017). Des publications, sur le réseau social Facebook, dénonçant les différentes formes de discriminations auxquelles sont confrontées les femmes algériennes, -sur les lieux d'études, dans les milieux professionnels, dans la rue, chez elles, etc.-, obtiennent bon nombre de réactions allant du soutien à l'incompréhension ou la justification des actes tels que la violence, le harcèlement, le sexisme, etc.

Notre objectif à travers cette contribution est de proposer une analyse de la construction de l'ethos numérique collectif de la femme algérienne, se construisant via le jeu interactif, dans les discours militants féministes algériens, entre les post ou billets et les commentaires par les internautes actifs. L'analyse se fera selon une perspective argumentativo-énonciative en mettant en exergue les modalités innovantes qu'offrent les réseaux sociaux numériques dans la construction de l'ethos. Ainsi, nous procédons à l'analyse des captures d'écran constituant notre corpus et faisant état de discours composites, c'est-à-dire co-construits du langagier et du technique (Paveau, 2017). De ce fait, des mises au point méthodologiques s'imposent de par les difficultés que pose l'étude du discours numérique, et plus spécifiquement le web 2.0 ou le web social.

L'intérêt accru que nous portons à cette analyse est davantage traduit par le fait que l'argumentation dans les discours numériques d'une part, et l'éthos féminin sur le web d'autre part, sont peu investis par les chercheurs en analyse du discours numérique notamment. Nous citons néanmoins l'article de Daniela Roventa-Frumusani et Alexandra Irimescu (2018) « La construction de l'éthos des femmes politiques sur les pages Facebook en campagne électorale. Le cas des élections locales roumaines de 2016 », ainsi que le numéro 18 de la revue électronique du groupe ADARR (2017) qui s'intitule « nouvelles argumentations féministes » sous la direction de Stéphanie Pahud et de Marie-Anne Paveau. Ce numéro aborde notamment les questions du féminisme 2.0 ou le féminisme natif du web et le militantisme féministe en ligne.

1. FACEBOOK, TERRAIN DU MILITANTISME FÉMINISTE

Le discours numérique natif est « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture. » (Paveau, op.cit. : 8). Parmi ces productions, les discours produits sur les réseaux socionumériques, appelés web 2.0 ou web social ou participatif, ou encore web des réseaux sociaux, apparu au début des années 2000 ; il connecte des personnes et repose sur l'interaction multi-agents (Ibid).

Internet et le web 2.0 en particulier favorisent l'émergence et la circulation de discours militants, de discussions, de débats, de polémiques et de la cyberviolence. Il s'agit d'un univers :

à la fois réflexif et ludique dans lequel naissent très rapidement des discours, des contre-discours, des métadiscours, des parodies, des réponses, ouvrant des espaces possibles pour la transformation et la

réinterprétation des contenus. (Pahud et Paveau, 2017: 95).

Facebook représente un terreau fertile pour la diffusion et le renforcement du militantisme numérique. Le foisonnement des énoncés sur les plateformes du web 2.0 ou web social est dû :

entre autres à l'accessibilité éditoriale et scripturale d'un lieu de communication ouvert à tous (sans condition d'équipement et de compétences numériques), alors que les lieux de publication et d'écriture hors-ligne restent fortement hiérarchisés par la sélection sociale et culturelle. (Ibid : 72).

Des pages Facebook féministes algériennes -telles que Femmes insoumises, Femme - امرأة - Tamettut, El 7orra (femme libre) ou encore Féministe Algérienne- ont investi le mouvement *Hirak*, virtuellement et sur le terrain, pour dénoncer les discriminations desquelles souffrent les femmes algériennes et mettre en avant leurs revendications. A travers leurs publications -œuvrant à sensibiliser les internautes à la condition de la femme en Algérie-, les pages sus-citées ont concentré leurs efforts sur l'appel des femmes à la participation au rassemblement féministe collectif³ ayant lieu chaque vendredi après-midi, à Alger centre, et l'occupation de l'espace public en vue du « desserrement » des logiques de domination masculine et d'accéder à une forme de visibilité politique nouvelle (Djelloul,

³ Dès les premières semaines de manifestations, de nombreuses organisations féministes rallient le *Hirak*. Le 22 mars 2019, un carré féministe naît à Alger pour rassembler les militantes féministes sous une même bannière. Cette action auto-gérée, non-partisane et autonome est portée par l'initiative « Femmes Algériennes pour le Changement et l'Égalité » (FACE). Certaines de ses membres sont issues du milieu associatif (réseau WASSILA, ONGs, etc.). FACE compte également des intellectuelles, des militantes et des étudiantes, et articule la lutte anti-régime à la lutte pour l'égalité pensant l'interdépendance de l'exigence d'un État de droit et celle d'une égale citoyenneté entre les sexes. (Haddag : 2021)

La construction discursive de l'ethos numérique féminin...

op.cit.), de revendiquer l'égalité des droits entre les hommes et les femmes et de pointer du doigt la condition de la femme en Algérie.

2. CORPUS ET CADRE METHODOLOGIQUE

Depuis le début du mouvement pacifique *Hirak*, les réseaux sociaux numériques algériens ont connu une prolifération de discours militants en tous genres. Notre contribution se penche sur le militantisme féministe ou cyberféminisme algérien. La réticularité⁴ (ou le fonctionnement en réseau) et la plurisémiotité⁵ des productions technodiscursives du web 2.0 ont favorisé l'émergence et le développement de ces discours.

Notre corpus se compose d'un post ou billet⁶ et de 15 commentaires, récoltés sur la page féministe algérienne « Femmes insoumises⁷ », celle-ci fait état d'une mise en scène de soi, explicitée par l'« à-propos » de la page et complétée par le dédoublement du profil en une photo de couverture et une photo de profil⁸ (Rosier, 2015). La photo de profil revêt une dimension polysémiotique et est extrêmement intéressante dans la construction de soi ; la photo de couverture agit comme une « Une » et fournit des informations sur les positions culturelles, sociales, politiques, esthétiques, éthiques, etc., liées à l'actualité que sur l'histoire personnelle de la personne (Ibid).

La page se décrit comme étant une ONG à but non lucratif qui milite en ligne, via une page Facebook. Une page qui se veut un « espace pour dénoncer les injustices envers tout le monde,

⁴ Les discours numériques natifs sont tous inscrits dans une relation ; relation avec les autres discours. (Paveau, 2017 : 29)

⁵ Le métissage de textes, de sons et d'images fixes et mobiles de toute nature. (Ibid)

⁶ Publication, statut, post...

⁷ Désormais « Femmes insoumises algériennes »

⁸ L'iconographie sur Facebook n'est pas une donnée stable : les profils peuvent évoluer et les photos de profil être remplacées (Rosier, 2015).

enfants, femmes, hommes, minoritaires... », et précisant qu' : « aucune censure ne sera faite et la liberté d'expression de chaque personne sera respectée, seules les injures ne seront pas tolérées. »⁹.

La page comporte 129000 abonnés : hommes et femmes confondus. Elle doit sa notoriété au large panel de thématiques sociales et politiques abordées, mettant au cœur de leurs réflexions la femme algérienne. La photo de profil (figure 1) est très symbolique, elle illustre une femme berbère (Lalla Fatma N'Soumer), avec ses bijoux berbères lui ornant la tête et les oreilles et son burnous (cape berbère). Regard déterminé, tête relevée, Lalla Fatma N'Soumer est une figure emblématique du mouvement de résistance algérien au cours des premières années de la conquête de l'Algérie par la France. Ce choix n'est pas anodin, il fait écho aux revendications de la page : un espace où sont dénoncées, sans ambiguïté, les différentes formes de harcèlements dont sont victimes les femmes algériennes, un espace qui incite les femmes à dénoncer le patriarcat et à combattre le sexisme, un espace qui, de par les témoignages et les différentes analyses, tend à sensibiliser la population algérienne à la condition de la femme algérienne et à militer pour l'égalité des droits et la justice.

⁹ Descriptif se trouvant dans la section « à propos » de la page.



Figure 1 : photo de profil de la page « femmes insoumises algériennes »

La photo de couverture (figure 2) assure une fonction métaphorique (Rosier, op.cit. : 302), en ce sens qu'elle pourrait être interprétée comme une métaphore d'une quête de la liberté. La photo met en scène une femme, tête relevée, tenant un tissu d'une main et chapeau de l'autre main, admirant le coucher de soleil et la nature. La quête de la liberté est intensifiée par la nuée d'oiseaux s'emparant du ciel.



Figure 2 : photo de couverture de la page « Femmes insoumises algériennes »

Notre analyse s'inscrit dans le sillage des travaux récents portant sur l'analyse du discours numérique natif (ADN) et plus particulièrement les discours issus des réseaux sociaux numériques (RSN), pensant le caractère composite de ces discours. Nous citons, à titre d'exemples, les travaux de Paveau 2013, 2017, Rosier 2015, Beaudoin 2014, Saemmer 2015, 2017 et dans le contexte algérien, les travaux de Achour 2021, Bourdache 2018, 2020, Oulebsir 2022, entre autres. Dans le même ordre d'idées, notre analyse se situe dans l'ensemble des études qui se sont intéressées au *hirak* algérien et ce, sous différents angles (Mebtoul 2019, Carlier 2020, Ouaras 2020, Ali-Bencherif 2019, Kebbas et al 2021) pour n'en citer que certaines.

Afin de respecter la perspective écologique¹⁰ et postdualiste¹¹ de l'analyse du discours natif d'internet, et à défaut de présenter les

¹⁰ La perspective écologique impose de présenter les exemples dans leur environnement natif et l'idéal serait évidemment de pouvoir travailler avec un navigateur ouvert, ce que ne permet évidemment pas la publication hors ligne. (Paveau, 2017 : 16)

La construction discursive de l'éthos numérique féminin...

données composant notre corpus sur un navigateur ouvert, nous présentons notre corpus sous forme de captures d'écran¹². Celles-ci permettent de conserver les technoformes d'origine et de ne pas isoler la matière extralinguistique ou technique de la matière linguistique.

Nous précisons que nous sommes, nous-mêmes, d'habituelle usagères du web 2.0. Il s'agit là, comme le fait remarquer Rosier, d'une obligation en quelque sorte méthodologique :

En effet la constitution du corpus passe obligatoirement par une observation participante, je dirais même une participation observante : en clair, il faut être actif sur le réseau pour pouvoir l'observer. (2015 : 297)

Et d'une nécessité pour les besoins de l'analyse :

Il semble en effet nécessaire que le chercheur soit aussi un usager d'internet et du web, ait une connaissance minimale des interfaces techniques et du fonctionnement de la machine. (Paveau, 2017 : 16).

En effet, l'analyse et l'identification d'un bon nombre de phénomènes technodiscursifs, tels que la nature d'un lien hypertexte, le fonctionnement d'un mot cliquable, l'idionuméricité, etc. ; requiert une connaissance de l'univers du web 2.0. (Ibid). De surcroit, « les corpus numériques ne sont pas [...] des corpus parmi d'autres, mais plutôt des terrains, qui nécessitent la présence utilisatrice du chercheur. » (Ibid : 133)

¹¹ L'approche postdualiste remet en cause la distinction binaire entre linguistique et extralinguistique, autrement dit, rendre compte des discours natifs d'internet implique l'adoption d'une perspective qui dépasse l'idée d'une séparation entre le langage et ses extérieurs, en particulier techniques.

¹² La présentation du corpus sous forme de captures d'écran constitue « le minimum écologique nécessaire, même si ce procédé semble figer les données technodiscursives ouvertes et mobiles, et les objectiver : les captures d'écran sont elles aussi issues de la subjectivité de l'internaute-analyste et il faut les considérer comme des données subjectives. » (Ibid : 16)

Notre corpus se constitue de captures d'écran (ou screenshot de texte) datant du 9 mars 2019, et recueillies, à partir d'un ordinateur¹³, de la page féministe algérienne « Femmes insoumises algériennes », sur le réseau social Facebook. En dépit du caractère « public » de la page, c'est-à-dire accessible à tout un chacun (abonnés et non-abonnés), nous avons décidé de prendre la précaution de flouter les pseudonymes¹⁴, ainsi que les photos de profils des internautes dont nous avons analysé les commentaires. Nous signalons également que les énoncés sont repris tels qu'ils apparaissent sur la page sans correction car cela n'a pas d'incidence sur l'analyse.

Les captures d'écran renferment un billet ou post (énoncé premier), augmenté de commentaires (énoncés seconds) (Paveau, 2017). Ces derniers font partie des usages expressifs d'internet (messagerie, création de pages personnelles, etc.), et constituent un objet majeur pour l'analyse du discours numérique. Le commentaire en ligne est un texte produit par les internautes sur le web dans les espaces d'écriture dédiés des blogs, des sites d'information et des réseaux sociaux, à partir d'un texte premier. » (Ibid). C'est un sous-genre de discours établi et renouvelé par le numérique (ensemble de la toile et de ses modes d'expressions et non seulement les réseaux sociaux) (Rosier, 2015 : 297).

3. ETHOS NUMERIQUE SUR FACEBOOK

Dans son analyse de l'ethos numérique ou « avatar », Rosier (Ibid) conçoit le réseau social Facebook comme un « nouveau »

¹³ « Les pages prennent des formes différentes selon les appareils : ordinateur, tablettes et téléphone mobile proposent des architectures techniques différentes. » (Paveau, 2017 : 76)

¹⁴ Les pseudonymes ne sont pas considérés comme des identifiants fictifs, car ce sont les « vrais noms » des sujets parlants ; « le scripteur se fait donc toujours connaître par son pseudonyme et la conséquence linguistique est énonciative : il est toujours un destinataire partiel, comme le montrent les dialogues qui s'instaurent sur les fils de commentaires. » (Ibid : 44).

genre discursif permettant des jeux sur l'ethos numérique construit par les membres du réseau. Ceci s'explique par le rôle que jouent les réseaux sociaux dans l'articulation et la recomposition de la sociabilité des individus en profitant de leurs nouvelles pratiques d'exposition de soi (Cardon, 2011).

En tenant compte des contraintes méthodologiques (Rosier op.cit) que posent l'analyse du discours numérique natif, et plus spécifiquement le réseau social Facebook, nous adoptons la conception de l'ethos proposée par Amossy incluant, dans une perspective argumentative, le stéréotypage comme facteur déterminant de la construction de l'image de soi et de l'image préalable que l'on se fait du locuteur :

pour être reconnues par l'auditoire, pour paraître légitimes, il faut qu'elles soient en prise sur une doxa, c'est-à-dire qu'elles s'indexent sur des représentations partagées. Il faut qu'elles puissent être rapportées à des modèles culturels prégnants même s'il s'agit de modèles contestataires. (1999 : 134-135).

Notre contribution part du postulat suivant : outre la coexistence de genres diversifiés sur Facebook (Rosier, op.cit) permettant la coexistence de scénographies variées, l'appartenance à un positionnement idéologique précis (en l'occurrence, le militantisme féministe 2.0) des discours composant notre corpus entraîne leur report par les internautes à un ensemble de stéréotypes et de représentations préalables partagées de la femme algérienne, en accord avec les normes collectivement reconnues et validées (Marcoccia, 2001).

Nous nous proposons, d'une part, d'examiner la manière dont les procédés argumentatifs et énonciatifs participent de la construction de l'ethos collectif¹⁵ féminin algérien, construit dans et par le dispositif interactif constitutif du discours

¹⁵ L'énonciation sur Facebook est collective, il s'agit bien d'un réseau social. (Rosier, 2015 : en ligne)

numérique natif. Pour ce faire, nous puiserons dans les réflexions de Paveau (2017) et de Rosier (2015) pour rendre compte de la participation des modalités innovantes offertes par la dimension numérique dans la construction de l'ethos. Nous nous appuierons également sur les travaux de Kerbrat-Orrechioni (2009) pour rendre compte des choix énonciatifs des internautes, sur les travaux d'Amossy portant sur la construction de la dimension argumentative dans le discours (2018 : en ligne) et sur les travaux de Charaudeau (2009) portant sur l'identité discursive. D'autre part, nous analyserons les modalités argumentatives et discursives déployées par les internautes en vue de problématiser (Amossy, 2006) certaines idées reçues, d'opérer un retravail des normes contraignantes et de jouer sur la doxa, la modifier voire l'infléchir dans le but de déconstruire et de remodeler les stéréotypes et représentations défavorables à l'encontre de la femme.

4. ANALYSE DE LA CONSTRUCTION DE L'ETHOS COLLECTIF DE LA FEMME ALGERIENNE

Afin d'entrer dans le vif de l'analyse des données, nous allons à présent nous pencher sur l'étude des captures d'écran des commentaires, recueillies de la page féministe algérienne « Femmes insoumises algériennes ». La capture d'écran du billet ci-dessous (figure 3) met en scène la mise en technodiscours de paroles rapportées, elle est plurisémiotique, mobilisant image (pancarte) et texte. La pancarte est un dispositif photographique natif du web qui se constitue de la photographie d'un sujet tenant une pancarte généralement manuscrite (Ibid : 195). C'est « l'outil sémiotique central de campagnes numériques à dimension humanitaire, sociale ou politique, innombrables sur internet. » (Ibid : 328). La pancarte militante ci-dessous, postée le 9 mars 2019 par la page « Femmes insoumises algériennes », présente une femme tenant un écriteau portant l'énoncé : « *Le*

saviez-vous ?¹⁶ La majorité des femmes présentes ICI (Hirak) ont demandé la permission avant de participer. ». La pancarte est augmentée d'un métadiscours ou commentaire produit par la rédactrice du billet (#Daria), laquelle appuie le contenu de la pancarte en évoquant d'abord une expérience personnelle, à savoir le fait que la majorité de ses amies (ayant entre 25 et 35 ans) demandent la permission à leur entourage masculin avant de sortir. S'ensuit une affirmation stipulant que « la femme algérienne est considérée comme mineure à vie que ça soit par l'état ou bien la société... ». Le billet fait également état d'une délinéarisation¹⁷ par le biais de de l'hashtag #في_بلادك_تقدرِي؟ synonyme de « #es-tu capable dans ton pays ? ». L'hashtag permet d'extérioriser ses positions subjectives (Ibid : 192) et d'atteindre un énoncé second (tous les billets relevant de la même thématique) à partir d'un énoncé premier.



Figure 3 : billet posté le 9 mars 2019

¹⁶ Concept inspiré du site « lesaviezvous.net », ayant pour objectif de faire découvrir aux internautes chaque jour des informations qu'ils ne savaient pas, relevant de plusieurs domaines : histoire, culture, art, sciences, etc.

¹⁷ « La délinéarisation du fil du discours est effectuée par un certain nombre de formes langagières en ligne, à commencer par les liens hypertextes : la profondeur qu'apporte le lien comme forme cliquable ouvrant sur un autre texte délinéarise l'énoncé. » (Ibid : 252)

4.1. Conservatisme et pureté au fondement de l'ethos féminin

Les captures d'écran ci-dessous font état d'un amalgame de la part des internautes entre « demander la permission » et « informer » leur entourage masculin de leurs activités. Ils recourent à une liste de dénominations telles que : « bonne éducation », « religion », « tradition », « coutumes », « principes », « pureté », « algérianité » afin de justifier et légitimer leur position.

4.1.1. Valeurs morales et religieuses ou comment imposer une vérité

L'argument d'autorité religieuse est prégnant dans les commentaires des internautes. Ces derniers invoquent une entité sacrée dans le but d'imposer

à l'autre des arguments et un certain mode de raisonnement, que celui-ci devrait accepter sans discussion. Car il s'agirait ici d'une vérité incontournable, indépendante des sujets qui la défendent, et à laquelle tout un chacun doit se soumettre. (Charaudeau 2009)

En effet, l'opposition « femme libre », « femme soumise » est d'emblée neutralisée par l'argument d'autorité religieuse (figures 4, 5, 6, 7) : « c'est la loi divine qui nous l'impose », « même si la femme est libre il y a des principes concernant notre religion que nous ne pouvons pas dépasser », « ce sont les lois de notre religion », « on est avant tout musulmans ».

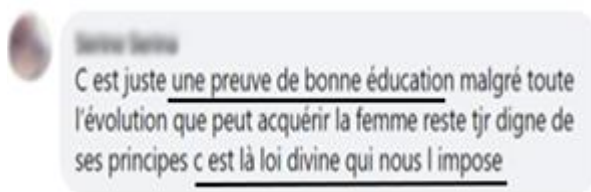


Figure 4 : commentaire 1

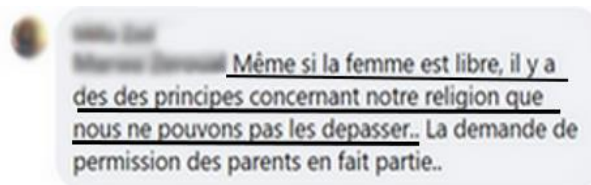


Figure 5 : commentaire 2



Figure 6 : commentaire 3

Ces affirmations relevant d'un discours doxique partagé œuvrent à imposer une vérité indiscutable et à faire adhérer l'autre à une vision qui conforte son système de valeurs et de croyances : « s'adapter à l'auditoire, c'est avant tout prendre en compte sa doxa. » (Amossy, 2006 : 54). Le caractère indiscutable et intransigeant de l'argumentation déployée par les internautes transparait davantage à travers la modalité déontique exprimant une obligation morale à laquelle il faut se soumettre : « *on doit obéir avant tout au créateur qui ordonne à la femme de prendre l'avis de son mari s'il est absent* », appuyée par l'adverbe d'intensité *surtout* introduisant une distinction tacite entre la parole divine (*infaillible*) et la parole humaine (*faillible*) : « *surtout si c'est dieu qui le dit et pas un être humain.* »



Figure 7 : commentaire 4

Le recours à l'argument d'autorité religieuse laisse inférer une volonté de la part des internautes à neutraliser voire justifier l'amalgame délibéré entre les deux lexèmes « informer » et « demander » la permission. Et de ce fait, contrecarrer toute tentative de production de contre-discours.

En outre, les deux oppositions *bonne éducation / évolution* et *liberté / principes religieux* (figures 4 et 5) donnent à voir l'image paradoxale d'une société qui admet l'aspiration de la femme à l'émancipation et l'évolution (illustrée par la modalité épistémique « *peut acquérir* » et la concession « *même si la femme est libre* »), mais qui érige celles-ci en entrave aux principes religieux, d'où la nécessité de baliser des limites à ne pas enfreindre « *il y a des principes concernant notre religion que nous ne pouvons pas dépasser* » (figure 5).

4.1.2. Opposition « *nous : femmes pures* » vs « *vous : femmes de mœurs légères* »

La légitimation de l'amalgame *informer* vs *demandeur la permission* est justifiée par une aspiration à la pureté, à travers le respect des « *limites de notre religion* », « *notre morale* » et

« *nos traditions* » (figure 8). L'opposition tacite *nous femmes pures* vs *vous femmes de mœurs légères* transparait à travers la provocation violente (Amossy, op.cit : 279) : « *voilà le genre de femme li yesthal seban*¹⁸ » suivie de l'évaluation axiologique péjorative : « *hamlet*¹⁹ », ainsi que l'emoji 🙄 revêtant un caractère ironique²⁰. En effet, celui-ci illustre la tête d'une personne blasée, dépitée devant une mise en question d'un système de croyances et de valeurs partagé. L'expression de l'ironie est complétée par l'interjection « *beuh* » exprimant encore une fois le dépit, l'exaspération et l'inférence qui en découlent « *voilà le genre de femmes qui méritent d'être insultées* ». L'adjectif insultant²¹ « *ya lhamlet* » illustre un passage à l'acte.



Figure 8 : commentaire 5

La figure 9 milite pour la valorisation de la femme soumise et une dévalorisation du féminisme. Celui-ci est considéré comme un moyen de pervertir les femmes en problématisant leur condition de mineures à vie. Le déficit juridique à l'origine de cet état de fait est tempéré par la valeur accordée à celle-ci par son époux, la majorité qu'elle n'acquiert qu'à ses côtés :

¹⁸ Le genre de femmes qui méritent d'être insultées.

¹⁹ Signifiant « trainées, femmes de mœurs légères », etc.

²⁰ Les « lois du discours » formulée dans la pragmatique profane de la culture d'internet : la loi de Poe, qui précise qu'en l'absence d'un signe explicite, comme un smiley ou un emoji, l'ironie ou l'humour d'un discours ne peut être perçue. (Paveau, 2017 : 125)

²¹ Le web fourmille de générateurs de toutes sortes, en particulier des générateurs d'insultes. (Ibid : 26)

« **mineur pour vous majeur pour leurs maris** ». La promotion de la minorisation de la femme est davantage marquée par l'interjection exclamative « vive », ainsi que l'assertion menaçante (indirectement) assénée à l'encontre des femmes : « *la femme qui ne fait pas ça [demander la permission à son époux] n'a aucune importance pour son homme* » (figure 6).

La dévalorisation du féminisme est marquée par l'association de celui-ci au désir des femmes de ressembler aux hommes, d'incarner la domination masculine, la force (figure 9) ; illustrée par l'évaluation axiologique « ²² ياخيرة الرجال » à l'encontre de la rédactrice du billet et « *à la con* » (de pacotille, sans valeur aucune) à l'encontre du féminisme. L'adjectif possessif « *ton* » dans « **ton** [rédactrice du billet] *féminisme à la con* » (figure 9) marque l'exclusion d'un système de valeurs et de croyances duquel les féministes sont indignes, et renforce l'opposition *nous* vs *vous*.



Figure 9 : commentaire 6

²² Surhomme.

4.1.3. Algérianité vs occidentalité

L'opposition binaire *nous femmes pures* vs *vous femmes de mœurs légères* œuvrant à construire l'image de la femme algérienne conservatrice et pure est accentuée par l'opposition occidentalité / algérianité.

Les captures d'écran ci-dessous mettent en scène le recours par les internautes à des représentations préalables à l'égard du féminisme, associé à un modèle de conduite occidental, incompatible avec la culture musulmane propre à l'algérianité. Les revendications « *on est un peuple musulman fier de sa culture et de sa façon de faire avec les siens* », « *on est qui ? les algériens !!!* » (Figure 9) œuvrent à décrédibiliser les revendications féministes et à légitimer leur rejet et exclusion. C'est ce qui est énoncé explicitement par la suite dans : « *si tu n'es pas des nôtres tu plies ton bagage va là où tu te sens mieux fiche nous la paix* » (Figure 9). La formulation brutale (Kerbrat-Orecchioni, 2014 : 102) de la requête à caractère déontique de l'exclusion va crescendo : l'internaute commence par employer le mode indicatif « *tu plies* », puis le mode impératif autoritaire « *va là où tu te sens mieux, fiche-nous la paix* ». Les adjectifs possessifs « *siens* », « *nôtres* », « *sa* » ; ainsi que l'opposition déictique tu/ nous illustrent le clivage entre deux cultures différentes et incompatibles. Celui-ci se confirme par l'emploi de l'adverbe de certitude « *bien sûr* », appuyé par l'adverbe d'addition « *en plus* » (figure 10), indiquant l'adhésion conciliante « *avec grand plaisir* » de l'internaute au fait de devoir demander la permission à son entourage masculin. Cette adhésion est justifiée et revendiquée par l'appartenance à l'algérianité et la négation de l'occidentalité : « *je suis une femme algérienne et pas européenne* ».



Figure 10 : commentaire 7

L'ethos féminin *conservateur* et *pur* est construit à travers une modalité argumentative invoquant une instance d'autorité sacrée, imperméable à toute tentative de contestation ou de production de contre-discours. Les internautes érigent l'image d'une femme conservatrice et respectueuse des traditions et coutumes algériennes, une femme dont la liberté est limitée et balisée, une femme dont la majoration ne s'acquiert qu'aux côtés de son époux. L'appartenance de la femme algérienne à l'algérianité est assurée par le respect de ces normes sociétales et religieuses. A contrario, elle signerait son exclusion de la culture algérienne et basculerait vers l'occidentalité.

4.2. Déconstruction de l'ethos féminin conservateur

D'autres commentaires font état d'une tentative de la part des internautes de déconstruction de l'ethos collectif de la femme conservatrice et pure au profit de l'ethos de la femme libérée et émancipée. Aux moyens de modalités argumentatives directes et indirectes, les internautes tentent de contester, de problématiser et de mettre en cause un discours doxique traversé d'idées reçues et de représentations collectives, défavorable à la femme algérienne, communément admises et partagées afin de susciter la réflexion et de mettre en lumière les paradoxes et les injustices.

4.2.1. Délégitimation et rejet de la distinction *femme respectable vs femme non-respectable*

En réponse aux assertions : « voilà le genre de femmes li yesthal seban (qui méritent d'être insultées) », « notre morale, nôtre traditions qui préservent notre pureté », suivies d'une évaluation axiologique insultante à l'encontre des féministes « ya lhamlet » (trainées) (Figure 8), s'oppose le commentaire-réponse d'indignation et de colère devant l'opposition : *respectable vs hamla* (trainée) (Figure 11). L'indignation transparaît à travers la contre-attaque frontale et directe : « vous vous prenez pour qui ? », « c'est vous qui méritez une bonne claque dans la gueule », le jugement dépréciatif : « votre niveau de merde » ; et la délégitimation ainsi que le rejet de la distinction femmes respectables/ femmes non respectables : « vous vous prenez pour qui pour décider que toutes les femmes respectables doivent s'abaisser à votre niveau de merde ? ».

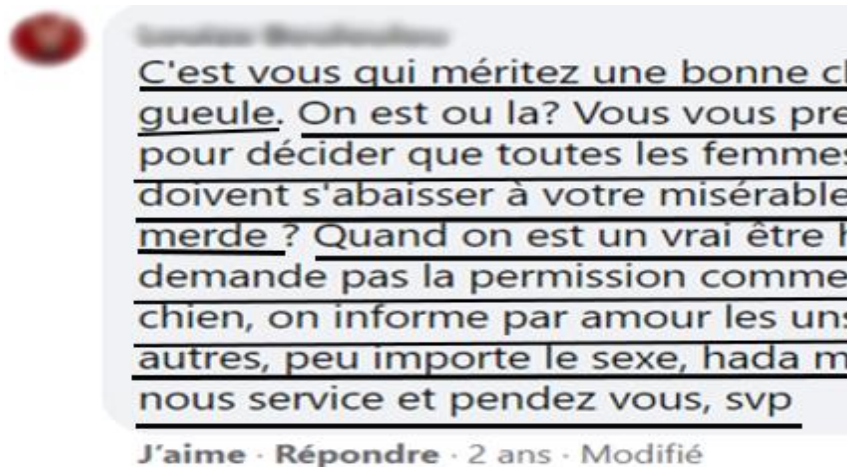


Figure 11 : commentaire 8

4.2.2. Problématisation de l'amalgame : *informer vs demander la permission*

Dans les commentaires/ commentaires-réponses ci-dessous, les internautes problématisent et mettent en question l'amalgame délibéré et consensuel entre les deux lexèmes : « informer » et « demander » la permission. Dans la figure 12, l'auteure du post (administratrice de la page) tente d'attirer l'attention des internautes sur la nécessité de faire la distinction entre demander la permission et informer. Elle s'adresse aux amalgameurs via un proverbe algérien au mode impératif : « *ma tghatouche chems bel gharbal* (trad : ne cachez pas le soleil avec un tamis) », dans le sens de « *cessez de vous complaire dans votre déni délibéré* ». S'ensuit une assertion à valeur pédagogique : « *ya une différence entre informer et demander la permission* ». Celle-ci recoupe l'affirmation énoncée dans le commentaire-réponse (figure 14) : « *deux verbes à sens différents informer et demander la permission regardez dans larousse* ». La valeur pédagogique est complétée par l'injonction : « *regardez dans larousse* ». Le renvoi des internautes vers une source certaine, incontestable, qu'est le dictionnaire Larousse, a pour but de couper court aux arguments exposés par les amalgameurs et susciter la réflexion chez ces derniers. L'assertion énoncée dans la figure 12 est confirmée par le biais de l'adverbe de précision « *exactement* » dans « *exactement il y'a une différence entre informer et demander la permission* » (figure 13). Dans le commentaire-réponse (figure 15), l'internaute adopte une attitude discursive neutre, faisant le constat d'un clivage entre un monde évalué axiologiquement comme « *idéal et normal* » où on informe l'autre « *peu importe le sexe de la personne, c'est une histoire de sécurité et d'amour surtout* » ; et un monde où « *dans 90% des cas, si ce n'est plus, la femme est surveillée de très près...* ». L'assertion « *informer l'autre par amour peu importe le sexe* », appuyée par l'adverbe évaluatif

d'intensité « *surtout* », contraste avec l'énonciation ironique de la possibilité d'un déshonneur de la femme lié au fait d'enfreindre un code unilatéral, à savoir ne pas respecter le couvre-feu imposé par son entourage masculin : « *on ne sait jamais, des fois que l'honneur s'envole en rentrant 5 min après le couvre-feu.* ». L'antiphrase : « *On ne sait jamais, des fois que l'honneur s'envole en rentrant 5 minutes après le couvre-feu* » sert à souligner l'opposition *sécurité et amour* vs *surveillance et honneur*.

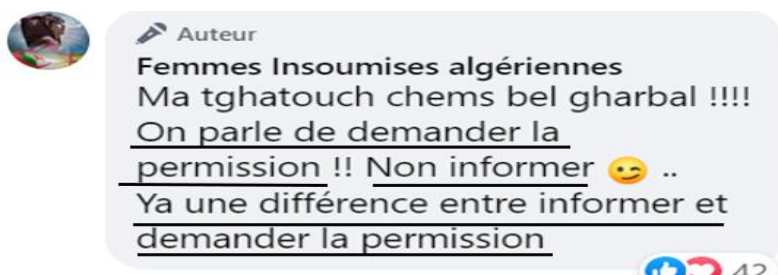


Figure 12 : commentaire 9

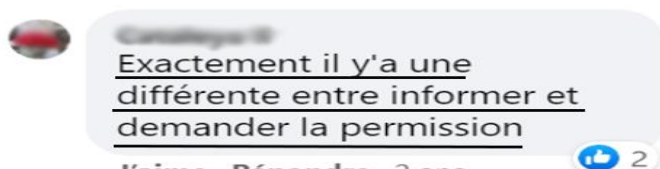


Figure 13 : commentaire 10

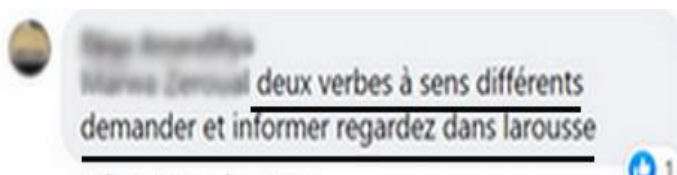


Figure 14 : commentaire 11

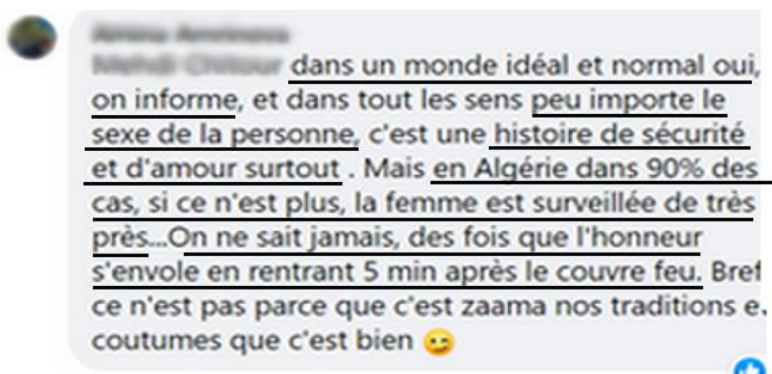


Figure 15 : commentaire 12

4.2.3. Analogie ironique autour du verbe *informer*

Dans le commentaire-réponse (figure 16) au commentaire de l'auteur du post (figure 12), la distinction *informer* vs *demande la permission* est illustrée tantôt par une analogie ironique entre informer son entourage et informer son animal de compagnie : « *on peut même informer son animal de compagnie, chaton je vais sortir, chaton je suis rentrée* », faisant ressortir le caractère anodin et banal de l'acte d'informer, évalué axiologiquement de « normal ». Tantôt par une énumération d'une liste d'activités pour lesquelles les femmes algériennes pourraient demander la permission : « *sortir, marcher, faire du sport, aller au resto, aller à un mariage en soirée, travailler* », et par l'établissement d'un rapport de causalité conduisant à l'inférence : « *en réalité, on demande la permission de vivre !* ».

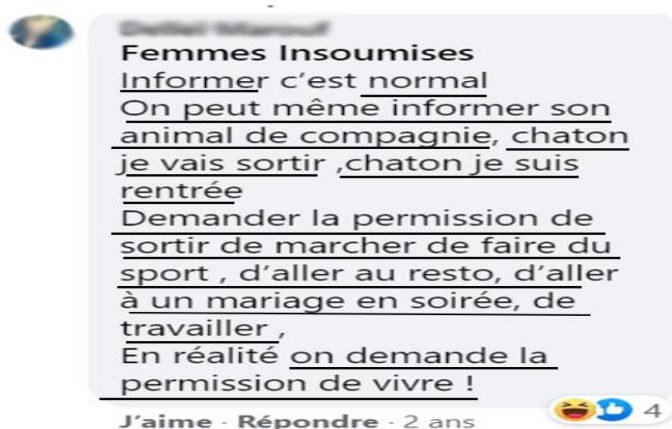


Figure 16 : commentaire 13

4.2.4. Le « vous » interpellateur

Dans le commentaire ci-dessous (capture 17), l'internaute adopte une posture énonciative revêtant un caractère de sensibilisation. Cela apparaît d'abord, en interpellant élogieusement les femmes algériennes à la deuxième personne du pluriel *vous* : « à **vous Mesdames** », « **vous êtes le présent de l'Algérie d'aujourd'hui et de demain** » puis, en suscitant leur pathos via l'évocation d'un passé douloureux, à savoir l'exclusion des femmes, ayant massivement participé à la guerre de Libération (1954-1962), de la scène politique après l'indépendance. Le choix sémiotique du locuteur internaute d'insérer la photographie de Lalla Fatma N'Soumer, figure emblématique du mouvement de résistance algérien au cours des premières années de la conquête de l'Algérie par la France, traduit une volonté de l'internaute de charger davantage le commentaire d'affectivité en faisant rejaillir un traumatisme passé afin de s'assurer qu'il reste gravé dans la mémoire collective. De même, la modalité déontique de l'obligation : « **doivent s'engager en masse** », ainsi que la formulation plus ou moins brutale et allant crescendo des injonctions: « **manifestez-**

vous du sud au nord, de l'est à l'ouest au centre », « **prenez la parole** », « **imposez-vous !** », œuvrent à secouer les esprits féminins en les poussant à la réflexion sur la nécessité de se mobiliser, de s'imposer, de défendre leurs convictions, etc., afin que l'histoire ne se réécrive pas de nouveau sans elles.

Le commentaire suivant (figure 18) fait également état d'une vive interpellation à l'égard des femmes algériennes, exprimée par la forte occurrence (8) du déictique personnel **vous**. La force persuasive du commentaire réside dans la relation causale, établie par l'internaute scripteur, entre deux propositions, à savoir l'interpellation de départ faisant prendre conscience aux femmes de leur condition et les incitant à reprendre leur sort en main : « *n'oubliez jamais que **le changement commence par vous*** », « *ne rejetez jamais la faute sur la société ou les autres* » ; et les retombées de l'assujettissement et la subordination des femmes à leur entourage masculin, à savoir conférer à ce dernier la légitimité de penser et de décider à leur place : « *et donc la **légitimité de décider** à votre place* », « *sinon personne saura quelle est votre personnalité et personne ne se souciera de ce que vous **pensez** vu que vous vous **soumettez*** ».

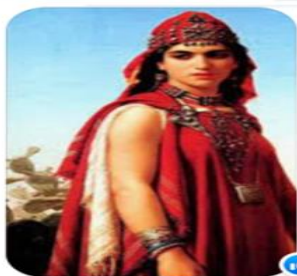
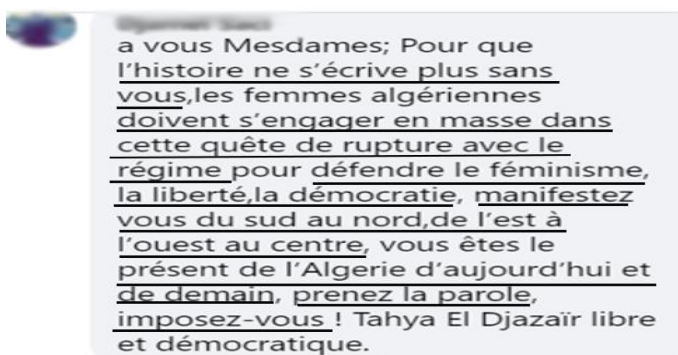


Figure 17 : commentaire 14

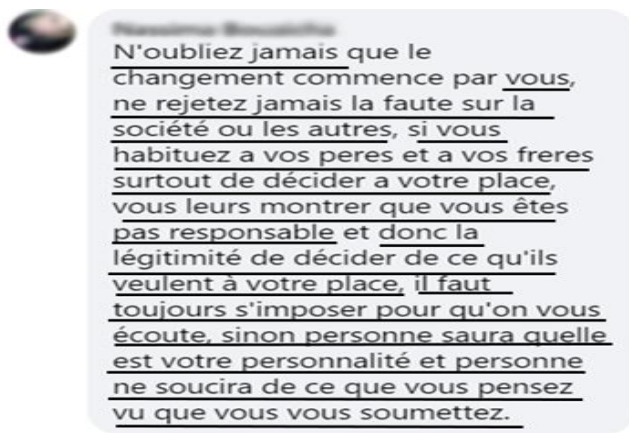


Figure 18 : commentaire 15

La tentative de construction de l'ethos de la femme émancipée et libérée de la subordination masculine est faite moyennant : 1) des schèmes argumentatifs formalisables tels que la contre-attaque via un discours d'indignation et de colère, œuvrant à déconstruire une vision doxique inscrivant la femme dans un système binaire bien balisé : femme pieuse (donc pure) dont la ligne de conduite s'enracine dans les traditions et coutumes algériennes/ femme libre et émancipée (par conséquent « de mœurs légères ») ; 2) une posture énonciative à valeur pédagogique renvoyant les amalgameurs vers une source sûre et incontestable à savoir : le dictionnaire ; 3) un discours interpellatif direct suscitant le pathos des femmes en faisant rejaillir un traumatisme passé, à savoir l'exclusion des femmes de la scène politique après l'indépendance. Le but de cette entreprise est d'éveiller les consciences, de susciter l'action et de pousser à la réflexion afin que l'histoire ne se répète pas !

A travers notre analyse, nous avons tenté de rendre compte de l'ethos numérique collectif féminin qui ressort de l'analyse des commentaires de la page Facebook « Femmes insoumises algériennes ». Celle-ci a révélé l'existence de deux entités antagonistes : d'une part, les internautes qui tentent d'ériger, de maintenir et de consolider l'ethos de la femme algérienne pure et conservatrice. Ils s'opposent à l'émancipation de la femme au moyen d'un discours qui prône l'autorité religieuse, véhiculant et renforçant des stéréotypes et représentations collectives toutes faites, en vue de faire adhérer l'auditoire à une vision doxique communément admise et partagée. D'autre part, nous notons une tentative- par le biais d'une argumentation directe construite au moyen de l'analogie, la dénonciation ironique, la contre-attaque et l'interpellation ; et une argumentation indirecte œuvrant à susciter la réflexion et à problématiser une vision doxique plutôt qu'elle ne démontre une thèse univoque (Amossy 2018 : en ligne)- de retravailler, remodeler et déconstruire les stéréotypes, idées reçues et représentations toutes faites défavorables à la femme au profit de l'ethos de la femme libérée. L'analyse des commentaires met donc en scène un mécanisme constant de construction et de déconstruction de l'ethos féminin.

BIBLIOGRAPHIE

Achour, Y, « Le Technodiscours, un renouveau de l'analyse du discours traditionnelle. Cas du conte populaire algérien numérique », *Revue des sciences humaines*, 2, 2021, 1100-1130.

Ali-Bencherif, M-Z, « Les graffiti en Algérie: des voix du hirak mises en mur », *Insaniyat*. N° 85-86, 2019, 75-87.

Amossy, R, « Introduction : la dimension argumentative du discours - enjeux théoriques et pratiques », *Argumentation et Analyse du Discours*, 20, 2018, disponible sur

La construction discursive de l'ethos numérique féminin...

<http://journals.openedition.org/aad/2560>, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 23 septembre 2019.

Amossy, R, Hersberg Pierrot A. : Stéréotypes et Clichés, Armand colin, 2007.

Amossy, R, L'argumentation dans le discours. Paris : Nathan-Université, 2006.

Amossy, R, Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos. Delachaux et Niestlé S.A., Paris, 1999.

Bourdache, A, « Le pseudonyme : reflet d'identité sur le web social ? », *Studies in Contrastive Grammar/Studii de Gramatica Contrastiva*, 33, 2020, 114-131.

Bourdache, A, « Esquisse d'une description linguistique des procédés autonominatifs dans les écosystèmes numériques : cas de Facebook, », *Cahiers de Langue et de Littérature*, 13, 2018, 26-39.

Cardon, D, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications*, 88, 2011, 141-148, disponible sur <https://doi.org/10.3917/commu.088.0141>

Carlier, O. « Hirak : Un mouvement socio-politique inédit et inventif. Temps suspendu et/ou en devenir », *Insaniyat*. N°1(87). CRASC-ORAN, 2020, 13-45.

Charaudeau, P, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », *dans* Charaudeau, Patrick, (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, 2009.

Djelloul, G, Femmes et Hirak : pratiques de « desserrement » collectif et d'occupation citoyenne de l'espace public. *Mouvements*, 102, 82-90, 2020. Disponible sur <https://doi.org/10.3917/mouv.102.0082>

Haddag, L, Hirak et féminisme : une équation à deux inconnus. Arab Reform Initiative, 2021. Disponible sur <https://www.arab-reform.net/fr/publication/hirak-et-feminisme-une-equation-a-deux-inconnus/>

Kebbas, M., Kara, A., Oulebsir, K. « La chanson en situation de crise: de la pluralité de langues et de genres au dialogisme » dans Villa-Perez, V. (dir.). *Minorations en chansons Approches sociolinguistiques*, EME-Editions, l'Harmattan. Paris, 2021, 141-156.

Kerbrat-Orecchioni, C, *Les actes de langages dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin, 2014.

Marcoccia, M, « La communauté virtuelle : une communauté en paroles », Actes du 3ème Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications : e-usages, Paris, ADERA/ENST/France Telecom, 2001, 179-189.

Mebtoul, M. « Le mouvement social algérien du 22 février 2019: profondeur et puissance au cœur de l'espace public », *Revue des Sciences Sociales Socialités et Humanités*. N°7. 2019, 39-52.

Minces, J, *Algérie : Code de la famille, Code de l'infamie. Après-demain*, 20-23, 2007, Disponible sur <https://doi.org/10.3917/apdem.001.0020>

Pahud, S, et Paveau, M.-A, (dir.), *Argumentation et Analyse du Discours*, 18, 2017, « Nouvelles argumentations féministes », disponible sur <http://journals.openedition.org/aad/2301>, mis en ligne le 14 avril 2017, consulté le 23 septembre 2019.

Ouaras, K. « Le hirak: les ordres discursifs d'un mouvement en gestation », *Insaniyat*. N° 88, 2020, 83-103.

Oulebsir, K, « Le dialogisme dans les discours en ligne : analyse et procédés », *Revista Heterotópica*, Laboratório de Estudos

La construction discursive de l'éthos numérique féminin...

Discursivos Foucaultianos -LEDIFInstituto de Letras e Linguística da Universidade Federal de Uberlândia - ILEEL/UFU, 4, 2022, 149-170.

Paveau, M.-A, L'analyse du discours numérique, Dictionnaire des formes et des pratiques. Editions Hermann, 2017.

Rosier, L, L'éthos sur Facebook : de l'interaction à l'autofiction. *Dans* Angermuller, Johannes & Philippe, Gilles (Dir(s).), Analyse du discours et dispositifs d'énonciation: Autour des travaux de Dominique Maingueneau. Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 293-303.